

607.

Spa 3<sup>e</sup> Août 1634

Salut et graces a Dieu de toute mon coeur de la nouvelle gaine non  
pas que V. A. n'entre tout le bon aux appendus d'une conuictance  
perfekte, jusqu'a de disposer au deliue remedie des malades ou leus  
qui est le changement du l'air. Mais voij que V. A. le va creire plus  
souz que nous ne le combattemoys pour les intenses de la maison, mais  
au autre sujet qui l'y conue, et paixement nous ferme la bache, et  
fut temoin voulant au pere dans ce pays et le pere a dieu,  
qu'il veuille blesir ce voyage de l'un et l'autre effet success que V. A.  
vise propose. Le Rey de la Gr. Bretaigne qui si j'y depuis quelques  
jours m'a parle tout de misme, avec des exprisons fort vives de son  
affection pour V. A. et pour la propriete de la maison de Brandebourg.  
Cest un Prince plein de generosite et de toute autre pelle qualite  
reueue en une personne de sa condition, et la douceur de sa consideration,  
etage sur ce monde a l'ame. Il m'envoie en particulier d'une balle  
dont je me nommois trop indigne: parle fort reglement sur ce sujet  
de nos brouillances passées, dit s'il auoit plusieurs deusties et travaille  
a les faire cesser: avoue que c'est le mal fait a des personnes  
intelligies de luy qui suscitent dans la maison et sans sujet, et avouent  
plulement ce que j've luy ay reueue, que le Prince deneuve  
opinion du corps patient de devoir a l'e pourveu de Tullers de celiuy  
la misme d'ou' provient tout le bles, et qu'il n'y auoit nre de nre  
que d'ajuster cela entre V. A. et le Prince Roi que dont ces intenses  
son debrouiller de part et d'autre, chascun tenant assignee pour son  
devoir, et ne relire plus que le soin de paille. Il termoyne en  
fin d'auoir appris de sa sacer auxy Raucoy de satisfaction que l'on  
est cred, continuant trillions de dire, que elle est chose facile, sans  
transpocher faire decliner la maison par Duocas et Procandor,  
qui a le plus honneur et n'a rien que de malice du contraire  
que ceux qui se enjouissent de la Vire, par force. quand j've luy ay dit  
que nous avions besoin de son autorite, pour faire dans la balle  
intelligee dont les fondemens sont poser, il m'a assuré qu'il y tiendron  
toujours la main en telle sorte qu'on n'enquerira que c'est tout de bon  
qu'il l'entend ainsi. Cest grand domage que V. A. n'a occasion de  
re touchez auxy ce Prince: elle en demeure extremement satisfait, et  
le rire auant de son corps. Je voy que son intention est bien de posseder  
de Bocca; mais comme l'on sait que s'il aduise le guerre vers l'an  
le Port de la corse, il sera chose necessaire d'attender que la saison plus  
avance et la mer plus rude luy en fasse deflagir. Cependant il ne manque  
pas de gars qui ayent envie pheux de visiter auxy leys dans lez ayres, et dans  
la habitation des personnes qui luy mengent: mais j'espere qu'il ne s'en  
peut occuper. Luy il passe le temps en d'asser bon compagnies qui s'y  
trouvent, et la danse n'y manque pas, ce Prince s'il acquittant de milles  
gros qui que ce soit, comme il a l'onselle frile balle, entretien et affectionne

La musique de passion, de même que ce feu Roi son Père. La Princesse  
 se trouve n'y faire à la gloire au bois, où il y a plus grande force que  
 jamais, que nos obéir lez incommodez de tout le plaisir, qui nous  
 rabatent bauçous de la force des eaux. Je m'y lave la rate comme  
 les autres, espérant d'en recueillir quelque algarde, et puis que l'y  
 suis engagé, me dispose à parachever comme il faut pour avoir fait ce  
 que j'y suis venu aux Tropes de S. A. de Luxembourg, qui ne sont  
 qu'à peu de journées d'ici. En suite de mes ordres j'y doi faire de l'  
 à maist ou peut-être, j'y pourrai rendre quelque bon service. Tout ce que  
 regarde l'art que j'a mon compte du commencement du voyage de S. A.  
 doit preciser la fin du mien. Ce que j'en supplie de n'attribuer pas  
 considération du moins intelle, qui relance que je demanderai de recevoir l'assurance  
 de S. A. bénédiction sur moi et ma famille à mon dépar, et l'assurance  
 de bavre avec combis de tyte et despitiojn je poursuivraij le succès du  
 in quelque part qu'elle aille; quand moins elle pourra agir trouue l'am  
 eur de mon fils en saillie et possiblement à ceux qui  
 écait j'y attendre de bon cœur. Le telle que j'ose appeler, que j'en  
 saurus apprendre cestecu de la mort de V. A. tant qu'il lui plaira  
 tourne la mort de cez sur mes services, que ne méritent pas tant  
 mais sur les a de servir qu'elles m'a tant mérité de sa bonne volonté  
 aux occasions qui pouvoient surgir. Car, pour dire, c'est la cause de V. A.  
 de si pris, que j'ay souvent souhaité n'avoir point été né au temps  
 lequelle ces malheurs se sont de S. A. et mis amis est juge ne d'autre point  
 être empêché dans l'espousage des affaires faites que V. A. au  
 moins d'abord de son lieu d'infirmité. Je ne saurus empêcher cestecu  
 de mourir. Suffit que ma considération me témoigne, que là où il y a telles  
 sortes de V. A. je n'ay jamais rien trouvé de favorable. Et cest'irrétabilité  
 la disposition que je pretends garder jusqu'au bout. V. A. me fasse le plaisir  
 de faire tout amende, et que jamais je ne cesserai de prier dieu pour la grande  
 et prospérité de sa première personne et de ceux qui ont l'honneur de l'y  
 appartenir.